



HAL
open science

Apprendre le taoïsme par la famine

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Apprendre le taoïsme par la famine. Impressions d'Extrême-Orient, 2021, Maîtres et disciples dans les littératures d'Asie, 13. <halshs-03494562>

HAL Id: halshs-03494562

<https://shs.hal.science/halshs-03494562v1>

Submitted on 19 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Apprendre le taoïsme par la famine

L'initiation de Qiu « Éternel Printemps », patriarche de l'ordre Quanzhen, dans une hagiographie vernaculaire de la fin de l'Empire chinois

Vincent Durand-Dastès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2009>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Vincent Durand-Dastès, « Apprendre le taoïsme par la famine », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 19 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2009>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2021.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Apprendre le taoïsme par la famine

L'initiation de Qiu « Éternel Printemps », patriarche de l'ordre Quanzhen, dans une hagiographie vernaculaire de la fin de l'Empire chinois

Vincent Durand-Dastès

Prologue

- 1 Le thème des épreuves infligées à son disciple par un sévère maître religieux est un cliché si souvent colporté par le discours hagiographique qu'on se sent presque gêné au moment d'en proposer en traduction un énième exemple. Comment espérer égaler en la matière, par exemple, la superbe confrontation, dans le bouddhisme tibétain, entre Milarépa et son maître Marpa ? On se rappelle comment ce dernier, pour purger par l'épreuve son futur disciple de ses péchés, ne cessa de l'obliger à construire, puis détruire, puis reconstruire de nouveau, de hautes tours de pierre ; mais Marpa, chaque fois qu'il lançait à Milarépa, exténué et blessé, une nouvelle bordée d'injures, pleurait en secret sur les tourments qu'il était obligé de lui infliger dans l'intérêt supérieur du progrès spirituel de ce dernier¹.
- 2 Peu de points communs a priori entre le maître tantrique tibétain et les fondateurs de l'ordre monastique taoïste du Quanzhen 全真, sinon une certaine proximité temporelle : Milarépa serait mort en 1123², alors que les héros taoïstes de l'histoire qu'on va lire vécurent entre 1113 et 1227. Cependant, les traductions que l'on va lire ci-dessous sont empruntées à un récit hagiographique bien plus tardif, qui fut publié en 1893, dans la Chine de la toute fin de la période impériale, « Les Biographies des patriarches les Sept parfaits » (*Qizhen zushi liezhuan* 七真祖師列傳)³. Un des traits les plus remarquables de ce récit est sa langue, un chinois vernaculaire assez cru, voire grossier, et ses thématiques, qui s'écartent parfois assez nettement de celles des hagiographies taoïstes classiques⁴.
- 3 Je réserverai mes commentaires plus détaillés pour la fin de cet article, ne voulant pas retarder plus avant le moment pour le lecteur de découvrir l'étonnant récit qui mettra Qiu Chuji 邱處機 (dit Changchun 長春, « Éternel Printemps », 1148-1227) aux prises,

successivement, avec deux maîtres impitoyables, le patriarche fondateur de l'ordre Wang Zhe 王嘉 (dit Chongyang 重陽, 1113-1170), puis son condisciple aîné Ma Yu 馬鈺 (dit Danyang 馬丹陽, 1123-1184). Je me permettrai néanmoins d'attirer tout de suite son attention sur un thème qui traverse toute la confrontation entre le jeune Qiu et ses maîtres, et qui se retrouve le moins dans les hagiographies antérieures : celui de la nourriture, et de la privation de celle-ci. L'initiation d'« Éternel printemps » devient ici, à bien des égards, une initiation par la famine. Mais suivons d'abord les premiers pas de Qiu sur la voie taoïste, telle que la résumant de façon saisissante les « Biographies des patriarches les Sept parfaits ».

Voyages avec un maître mal luné : les rudes leçons de Wang Chongyang

- 4 Racontons maintenant que, dans le district de Qixia de la préfecture de Dengzhou vivait un nommé Qiu Chuji. Âgé de dix-neuf ans, il avait percé à jour la vanité du monde, et était à la recherche de compagnons de culture de soi. Il y avait là un ermitage de la Dame immortelle, laquelle s'entendait bien à dire les choses du passé comme du futur : Qiu alla lui demander qu'elle devienne son maître. La Dame immortelle lui répondit : « Pour que l'on puisse prononcer les mots de 'maître' et de 'disciple', il doit y avoir entre deux personnes affinités prédestinées ; il n'y a pas entre nous deux de telles affinités : comment pourrais-je t'accepter pour disciple ?
- Oserais-je demander à la Dame immortelle qu'elle m'éclaire sur mes affinités prédestinées de disciple, et me dise qui pourrait être mon maître ?
 - Ta destinée est d'avoir pour maître un nommé Wang, prénom Chongyang⁵: celui-là sera ton maître.
 - Et où se trouve actuellement mon maître ?
 - Il est chez Ma Danyang, dans le district de Ninghai de notre préfecture, d'où il a lancé un appel universel à ceux qui veulent étudier le Dao. Il a répondu en cela à un décret du Ciel. Apprête-toi à te rendre là-bas. »
- 5 Remerciant la dame de l'avoir instruit, Qiu Chuji rentra chez lui. Comme son père et sa mère étaient morts depuis longtemps et qu'il n'avait pas pris femme, il était sans attaches. Il prit la résolution de quitter l'état laïc pour partir à la recherche d'un maître, et, ayant confié ses terres à des proches, il alla s'incliner devant la tombe de ses parents, puis, après avoir versé bien des larmes, prit la direction de Ninghai.
- 6 Arrivé chez Ma Danyang, il franchit la porte et s'inclina profondément devant lui. Danyang était le premier disciple de Wang Chongyang. S'exprimant avec le plus grand respect, Qiu Chuji lui dit : « Seigneur Ma, votre disciple a entendu dire que le patriarche Wang se trouve dans votre noble demeure, et suis venu m'incliner devant lui. J'espère que le Seigneur Ma trouvera convenable de m'introduire auprès de lui.
- Suis-moi jusqu'à son ermitage », dit Danyang. Chuji alla s'incliner devant le maître et lui dit : « Je suis originaire de Qixia, j'ai pour nom Qiu Chuji et suis âgé de 19 ans. J'ai renoncé à mes biens pour venir en quête du Dao. » Le patriarche Wang ne lui accorda pas la moindre attention mais se tourna vers Ma Danyang et hocha la tête négativement. Danyang, comprenant que le maître n'en voulait pas, tira Chuji jusque dans la salle de réception des hôtes. Les serviteurs apportèrent un repas et Danyang dit : « Depuis que le maître a installé ici une aire rituelle et commencé son enseignement, il a instruit de quelques paroles du Dao on ne sait combien de gens,

hommes et femmes, jeunes et vieux. Il ne doit pas avoir d'affinité prédestinée avec toi. Sinon, aurait-il refusé de te dire une seule parole ? Il ne veut certainement pas te garder. Si tu m'en crois, rentre vite chez toi, ou bien va ailleurs chercher un maître ou des compagnons.

— J'ai pris ma décision quand j'étais encore chez moi : si je suis venu ici, c'est pour entrer au service du maître. Même s'il me considère comme sans affinité avec lui, je me moque qu'il m'aime ou pas, qu'il veuille ou non de moi pour disciple, je resterai près de lui le servir toute ma vie ! Et s'il ne m'aime pas, alors qu'il me batte à mort, je n'éprouverai pas d'amertume. Mais ma résolution ne changera pas ! » Entendant cela, Ma Danyang éclata de rire : « N'es-tu pas endiablé ? À t'entendre, tu comptes t'accrocher au maître alors que lui ne te transmettra pas la Voie ? Mais tu vas te donner de la peine en pure perte, tu verras s'écouler le temps en vain, et gâcheras ton avenir ! Comment cela serait-il bien ?

— Que le maître me donne ou non son enseignement, c'est ainsi que je désire agir, je n'ai pas d'autre intention.

— Puisque le maître ne veut pas de toi, je pourrais te prendre auprès de moi, pour m'aider à servir le maître. Que t'en semble ?

— J'accepte avec joie, dit Chuji, qui se prosterna devant Danyang : « Seigneur Ma, votre disciple vous prend comme maître initiateur ». Danyang le fit se relever : « On verra par la suite si tes vœux peuvent se réaliser ».

- 7 Racontons maintenant que Wang, dans son ermitage, ne s'entretenait du Dao qu'avec les seuls Liu, Ma, Hao, Wang et Tan. Si Chuji venait écouter, dès que Wang le voyait, il fermait les yeux et se redressait bien droit sur son siège, sans plus proférer une parole. Et cela ne se produisit pas qu'une fois...voyant cela, tous riaient sous cape, se disant que Qiu Chuji n'avait vraiment aucune affinité avec le maître. Un jour, le maître dit à Ma, Liu et Tan : « Vous allez partir avec moi pour la Capitale du sud y demander l'aumône. Chuji restera garder la maison. Nous serons bientôt de retour. » Et le maître et ses trois disciples se mirent en chemin.
- 8 Les voyant partir, Qiu Chuji se hâta de prendre un bol à aumône et les rattrapa au bout d'une dizaine de *li*. Le maître dit à Danyang : « Dis-lui de rentrer garder la maison. » Mais Chuji dit qu'il voulait absolument venir. Danyang remarqua : « Si tu désobéis à notre règle, tu seras battu.
- Votre disciple a d'ores et déjà renoncé à sa vie : même s'il doit être battu à mort, il vous suivra. » Et Danyang dû céder. Le maître et les trois disciples allaient de l'avant, Chuji les suivant à un demi *li* de distance. Quand arriva midi, ils passèrent devant une auberge. Le patriarche Wang s'assit sous un arbre, disant aux disciples : « Allez me mendier quelque chose à manger. » Les trois allèrent par les rues mendier de la nourriture, et Chuji fit de même. Au bout d'un moment, les trois revinrent avec ce qu'ils avaient mendié. Le patriarche mangea un peu de ce qu'ils avaient ramené, leur laissant manger le reste. Chuji vint aussi présenter respectueusement de la nourriture à Wang, mais le patriarche renversa sa calebasse d'un coup de pied, et, tournant les talons, s'en fut, les trois disciples partant à sa suite. Chuji ramassa la nourriture tombée à terre et la mangea, puis, reprenant sa calebasse, les suivit.
- 9 Alors Wang se mit à injurier ses trois disciples : « Qu'est-ce que vous m'avez donc ramené à manger ? Voilà que j'en ai mal au ventre ! Vous avez vraiment voulu m'empoisonner ! » Et il continua de les invectiver tout en poursuivant son chemin. Ils firent étape dans un temple en ruines, mais ils n'avaient aucun matelas ou couverture,

et durent trouver à s'allonger tant bien que mal à même le sol. Les quatre compagnons finirent par avoir si froid qu'ils attendirent le jour assis. Au matin, le patriarche Wang se leva et repartit, et les quatre se remirent à le suivre. Arrivé à l'heure du repas, Wang dit à nouveau : « Allez me mendier quelque chose à manger. » Les quatre, tenant chacun une calebasse, allèrent mendier par les rues. Ils revinrent tous bientôt, amenant de la nourriture. Wang prit de celle que lui offraient les trois disciples, leur en laissant les restes à manger, mais, quand Qiu présenta respectueusement au maître son obole, le maître renversa de nouveau la calebasse d'un coup de pied, se détourna et partit. Qiu ramassa la nourriture tombée à terre, la mangea, puis ramassa sa calebasse et suivit. Mais ne nous répétons pas : pendant un peu plus d'un mois que dura le voyage, il endura la même épreuve.

- 10 Peu après, le maître et les quatre disciples arrivèrent devant les murs de la capitale du sud. Avisant un temple en ruine, ils y entrèrent, et le patriarche Wang dit : « Entrez en ville et allez y mendier de l'argent. Je n'ai eu que des nourritures frugales en chemin : ramenez-moi de la viande, il m'en faut ! » Les quatre se hâtèrent d'aller quêter de l'argent pour acheter de la viande, qu'ils revinrent présenter à leur maître. « Posez la viande ici, dit le maître. Je la mangerai quand j'en aurai envie » et il but du vin. Le second jour, les quatre ramenèrent au maître du riz. Comme d'habitude, le maître mangea un peu de ce qu'avaient ramené les trois premiers, dédaignant seulement la nourriture rapportée par Qiu Chuji. « Où avez-vous déniché ce riz, dit le maître. Il me semble bien qu'il soit empoisonné ! Depuis que j'en ai mangé, j'ai des maux de ventre qui ne s'arrêtent pas, vous avez manifestement voulu me tuer ! » Et, prenant son gourdin, il en administra, comme le voulait la règle, vingt coups à chacun. Il en fut chaque jour ainsi, trois mois durant. Le maître transforma alors secrètement un champignon magique en un morceau de viande qu'il suspendit au mur et dit : « Prenez maintenant de cette viande pour que j'en mange ». Il y avait sur la viande de ces vers que crachent les mouches mais le maître, saisissant un morceau, avala tout à la fois et les vers et la viande. « Délicieux, délicieux ! Mais je ne veux pas priver tout le monde : venez tous goûter de ce mets délicieux : quand on l'a dans la panse, quel plaisir ! On s'en sent tout ragaillard ! Puisque vous avez déjà mangé votre riz, venez goûter un peu à ceci. » Les quatre s'approchèrent : en sentant l'odeur fétide que dégageait la viande et en voyant les vers y grouiller, ils furent pris de nausées. Ils auraient préféré s'abstenir d'en manger, mais craignaient les reproches du maître. Mais s'ils voulaient en manger... la puanteur était difficilement soutenable ! Alors que tous hésitaient encore, Qiu Chuji se raffermit soudain et tendant la main, agrippa un morceau qu'il fourra dans sa bouche et avala à grandes bouchées. Le patriarche Wang se dit in petto : « Voilà qui fait bien l'affaire de ce calamiteux de Qiu Chuji ! Le moment venu, quand il aura accumulé son lot de mérites, c'est son nom qu'on verra en premier sur la liste des immortels. » Les trois autres, ne pouvant faire autrement, durent aussi en manger un peu à leur tour. Après le repas, ils allèrent se reposer.
- 11 Au bout d'encore un mois, l'hiver arriva, le vent souffla en tempête et la neige tomba à gros flocons. « Qu'il fait froid, qu'il fait froid ! » dit le patriarche Wang. « Allez par les rues quêter de l'argent et achetez du bois de chauffage, et faites m'en un grand feu. » Les quatre partirent mendier par les rues, puis, ayant acheté du bois, revinrent chacun avec un fagot sur le dos, qu'ils déposèrent dans le temple. Ils en bâtirent un grand bûcher auquel ils mirent le feu. Danyang dit : « Le feu sera trop fort, il va toucher les poutres et les solives : si les étincelles mettent le feu au temple, que ferons-nous ? » Mais le patriarche dit : « Assez de ces bavardages, calamiteux ! » Et tous les cinq

s'assirent en cercle autour du feu, qui se faisait de plus en plus fort. Liu et Qiu, voyant les flammes leur lécher le corps, dirent : « Que c'est chaud, que c'est chaud !

— Puisque vous deux craignez la chaleur, allez donc prendre le frais à l'extérieur » dit le maître. Alors les deux allèrent à l'extérieur : la tempête y faisait rage. Le patriarche ferma la porte derrière eux. Le feu se faisait de plus en plus fort : le maître alla s'asseoir en plein milieu ! Ma et Tan s'écrièrent : « Non Maître, cela ne se peut !

— Je me sens à peine réchauffé ! Assez de vos bavardages. » Ma et Tan suaient à grosses gouttes, et voyaient leurs vêtements sur le point de prendre feu : c'était presque insupportable. S'ils s'asseyaient, ils se relevaient aussitôt, tournant et tournant autour du brasier, supportant l'épreuve au péril de leurs vies.

- 12 Qiu et Liu à l'extérieur, sous le vent et la neige, étant si glacés qu'ils ne pouvaient se tenir ni assis ni debout, ils avaient si froid que c'en était insupportable. Ils se dirent : « Roulons nous en boule, et voyons ce que nous réserve le destin ». Le patriarche Wang, assis dans le feu, disait : « Bien que ces flammes soient féroces, ce n'est pas assez pour me consumer ». Les disciples en étaient terrifiés : « Voilà un art qui ne sera pas facile à apprendre pour nous ! » Il en fut ainsi jusqu'à l'aube. Alors, la tempête s'apaisa, et dans le temple le brasier s'éteignit. Ma et Tan ouvrirent la porte du temple, et Qiu Chuji y entra. Voyant le maître assis sur un tas de cendres, majestueusement immobile, il demanda à ses condisciples : « Comment le maître a-t-il pu rester assis dans le feu ? ». Ma Danyang répondit : « Le maître est resté assis dans le feu, sans que les flammes ne le brûlent, ni ne brûlent ses vêtements. Nous autres, près du feu, avons eu si chaud que nous sommes comme revenus à la vie après être morts ! » Qiu et Liu dirent : « Quant à nous deux à l'extérieur, la neige a si bien trempé nos vêtements et nous avons eu si froid que nous sommes comme revenus à la vie après être morts ». C'était vraiment :

Par le feu et par l'eau, on raffine le cinabre d'or, ce n'est pas en vain que l'on affronte chaleur et froidure.

Quand l'œuvre sera accomplie, on se dirigera vers le palais aux piliers d'or,
Enfourchant le phénix ou chevauchant la grue, on s'échappera de ce monde de poussière.

- 13 Le patriarche Wang hurla : « Calamiteux ! Pour avoir eu un tantinet chaud et froid, voilà que vous vous laissez aller à rouspéter ! Si vous trouvez cela difficile à supporter, rentrez chez vous prendre du bon temps ! ». Alors le maître tourna les talons pour s'en aller, disant : « Je repars pour l'Ouest des passes, jouir du bonheur de ma maison. Libre à vous de vous en aller. » Les quatre le rattrapèrent, et, l'attrapant par le pan de son vêtement, s'agenouillèrent : « Maître, revenez ! Nous vous avons manqué de respect, mais dorénavant nous ne nous permettrons plus de bavarder à tort et travers !
- S'il en est ainsi, vous recevrez chacun vingt coups de gourdins !
- Nous acceptons les coups » Et les disciples reçurent chacun les vingt coups de gourdin.
- 14 Ils endurèrent fréquemment de telles épreuves. Au bout de trois ans, le maître considéra que leurs corps comme leurs caractères avaient été convenablement polis, et leur dit : « Mes disciples, retournons maintenant ensemble au district de Ninghai au Shandong. » Ils se levèrent et se mirent en chemin, mendiant leur pitance comme auparavant, et, cheminant le jour pour s'arrêter la nuit, ils arrivèrent bientôt dans la maison de Ma Danyang.

[Ici est omis un bref passage expliquant comment Wang assigne une mission particulière et envoie au loin deux des disciples, Hao Taigu et Wang Chuyi]

- 15 Racontons comment les disciples, hommes et femmes, venus de partout, se faisaient de plus en plus nombreux. Le patriarche dit à Ma Danyang : « Au commun des disciples, je n'ai pu que transmettre quelques principes corrects. Il te reviendra de leur apprendre à ma place les techniques pour dénouer leur destin. Ma destinée dans ce monde de poussière arrive à son terme. Dans peu de temps, je prendrai congé de vous ». Danyang se prosterna pour le remercier, alla faire apprêter un repas végétarien, et en apporta la nourriture au patriarche. Wang avait mangé la nourriture, quand, soudain, il se mit à vomir, et tout son corps se couvrit de pustules : il hurlait de douleur. Ma Danyang se dit : « C'est vraiment étrange ! Le maître peut entrer dans le feu sans se brûler, s'enfoncer dans l'eau sans se noyer, il est aussi inaltérable que l'or ou le jade, son esprit comme son corps sont merveilleusement raffinés, suivant la voie et touchant à la perfection : comment peut-il se voir affligé sur tout le corps de pustules ? » Il se sentait angoissé et incapable de comprendre. La foule des disciples vint au chevet du maître, s'écriant : « Le maître est manifestement un divin immortel, comment peut-il être sujet à une telle éruption de pustules ! » Personne ne comprenait. Le patriarche était resté tout le jour sans manger ni boire, quand il dit à la foule des disciples : « Venez tous vous incliner devant moi en signe d'adieu : aujourd'hui, le démon de l'impermanence m'a rattrapé. Après ma mort, vous me mettrez dans un cercueil et me ramènerez à l'Ouest des passes. Lorsque vous arriverez dans le district de Hu, alors les cordes des palanches soutenant le cercueil se rompront : en ce lieu vous m'enterrez, en signe d'affection pour votre maître. Quand je serai mort, vous ne devrez pas me pleurer : car si vous me pleuriez, vous seriez sujets aux fléaux et aux maladies. » Quand il eut dit ses mots, il rendit son dernier souffle et mourut. Tous s'écrièrent : « Maître, où vous en êtes-vous allé ? » Mais nul n'osa montrer de la tristesse. Il n'y eut que Ma Danyang à s'affliger bruyamment, et à fondre en larmes. Mais les autres l'arrêtèrent : « Le maître l'a ordonné : pas de pleurs ni de larmes, sinon de grands malheurs nous attendent. — Mon affection pour le maître m'a fait éprouver un tel chagrin que je n'ai pu m'empêcher de pleurer » dit Danyang. Tous les disciples prirent le deuil. Les hommes et femmes venus des quatre directions prirent eux aussi le deuil, et chacun disait : « Le maître était manifestement un divin immortel, comment a-t-il pu connaître une mort si cruelle ! » Personne n'en comprenait la raison. Soudain, le corps se mit à puer, et sa puanteur envahit les ruelles et les maisons, se répandant partout alentour. Alors on emmena le cercueil, y cloua un couvercle, on entoura la bière de cordes qui furent attachées à des palanches. Danyang déclara : « Le maître nous en a donné l'instruction : il nous faut le porter jusqu'à l'Ouest des passes. Arrivés au district de Hu, là où les cordes des palanches se rompront, nous devons l'enterrer. C'est ce que le maître a dit. Voulez-vous venir ou non ? Que ceux qui veulent venir préparent quelques bagages : nous partirons demain. » Chacun rentra alors dans son logement.
- 16 Le lendemain, Danyang fit l'appel de ses compagnons, et huit d'entre eux, saisissant cordes et palanches, portèrent la bière : Qiu, Liu, Tan et Ma portaient les palanches ; Cao, Xu, Zhang et Li soutenaient le cercueil. Beaucoup d'autres vinrent les relayer le long du chemin, et ils eurent bientôt quitté le village. Hommes et femmes, jeunes et vieux étaient venus escorter la bière, ils étaient plus de trois mille. Mais au bout de dix *li*, hommes et femmes se dispersèrent. Ceux qui s'étaient efforcés de supporter la puanteur tinrent trois jours, n'étant pas encore trop éloignés de leurs maisons. Après encore quelques jours de route, aux frontières du Henan, les derniers d'entre eux s'en étaient allés. Quand le cortège arriva au district de Wen, il ne restait plus que Qiu, Liu,

Tan et Ma. Alors la puanteur disparut complètement, laissant place à un agréable parfum. À l'intérieur comme à l'extérieur de la ville, tous s'écriaient : « D'où vient ce parfum ? » Quand les gens au bord du chemin virent que le parfum sortait du cercueil, ils s'écrièrent avec enthousiasme : « C'est assurément un homme du Dao qui est à l'intérieur ! »

- 17 À l'heure de midi, on vit s'avancer une pieuse dame qui arrêta le cortège et pria les disciples de venir prendre un repas végétarien. « Comment se fait-il que vous ayez préparé un repas pour nous ? », dirent les quatre. Ils posèrent alors le cercueil, prirent leur repas et remercièrent la pieuse dame. Le soir, ils rencontrèrent un aubergiste qui les invita à déposer le cercueil chez lui pour s'y reposer. Les quatre firent comme indiqué, prirent un repas et allèrent se coucher : nous en avons assez dit.
- 18 Le lendemain, au lever, ils s'apprêtèrent à payer l'aubergiste, mais celui-ci leur dit : « Je ne veux pas de votre argent » « Pourquoi cela ? », dirent les quatre. « Quelqu'un est déjà venu me demander l'aumône de votre nuitée, dit l'aubergiste. Aussi je ne veux pas d'argent.
— Qui est donc venu ? demandèrent-ils.
— Comment ne le sauriez-vous pas ! C'était le vieux taoïste que vous aviez dépêché devant votre route. » Les quatre en furent stupéfaits, et pleins de doutes, se demandaient d'où il avait pu venir et de qui il s'agissait. Les quatre chargèrent de nouveau la bière sur leurs épaules, et, après avoir cheminé encore pendant quelques lis, trouvèrent sur leur chemin, comme la veille, quelqu'un qui les fit s'arrêter. Ils déposèrent le cercueil, prirent le repas qu'on leur offrait, remercièrent et reprirent leur route, portant le cercueil. Celui-ci était si léger qu'on aurait dit qu'il était vide, et ils cheminaient à la vitesse du vent. En franchissant la Passe de Tong, les quatre se disaient, tout en cheminant : « Qui peut-être ce taoïste qui mendie pour nous nos repas ? C'est vraiment étrange. » Qiu Chuji dit : « Le cercueil ne pèse presque plus rien : portez le à trois, et moi j'irai de l'avant, pour voir qui mendie pour nous. » Les trois autres l'approuvèrent.
- 19 Chuji arriva ainsi au district de Huayin, et là, dans une auberge, tomba sur le maître en train de demander pour eux l'aumône d'un repas. Chuji s'empressa de l'attraper par le pan de son habit et lui dit : « Maître ! Vous êtes donc revenu à la vie ! » Mais le patriarche Wang hurla : « Disciple calamiteux ! Puisque tu as aujourd'hui dévoilé à la légère les desseins du Ciel, tu devras subir l'épreuve de périr sept fois de grande famine ! Et tu connaîtras d'innombrables trépas de petites famines.... Car qui pourrait affronter ces épreuves à ta place ? Lorsque vous quatre m'aurez enterré, vous ne devrez pas retourner au Shandong, mais resterez à errer librement au Qinzhou, à vivre de mendicité. » Ayant dit ces mots, il s'en fut dans un grand battement de manches.
- 20 Chuji fit demi-tour et alla à la rencontre de ses trois compagnons, à qui il dit : « Savez-vous qui mendie pour nous devant notre route ? Le maître en personne ! Mais il m'a maudit, disant que 'je mourrai sept fois de grande famine, et d'innombrable fois de petite famine', pour 'avoir dévoilé les desseins célestes' : ce sont de grandes épreuves qui m'attendent. Il a encore dit qu'après l'avoir enterré, nous ne devrions pas retourner au Shandong, mais rester à Qinzhou vivre de mendicité et affiner notre nature profonde. Après avoir dit ceci, il s'en est allé dans un grand mouvement de ses manches. » Les quatre portèrent la bière jusqu'à Huayin, où l'aubergiste les arrêta pour les mener chez lui. Les quatre déposèrent la bière, prirent leur repas, remercièrent et reprirent le chemin. Chaque jour on pourvoyait ainsi à leurs repas. Passé Huayin, ils

franchirent la Wei, et parvinrent à Lintong. Ils étaient arrivés à une vingtaine de *lis* de la préfecture du district de He lorsque, soudain, les cordes se rompirent.

Les épreuves de la faim ou la double malédiction du condisciple et du devin.

Une fois les funérailles du maître menées à bien selon ses volontés, les disciples se dispersent pour poursuivre leur chemin vers l'immortalité, parfois au prix d'encore quelques tribulations. La suite du récit montre ainsi la fin de l'initiation des condisciples : Liu Chuxuan, Hao taigu, Sun Bu'er⁶... Seul Qiu Chuji reste, littéralement, le dernier des disciples à n'avoir pas accompli de progrès. Aussi Ma Danyang décide-t-il de venir à lui pour le guider. Qiu Chuji fait bon accueil à Ma Danyang, et se plaint effectivement aussitôt auprès de lui de n'avoir accompli aucun progrès. Bien vite, un rapport de maître à disciple s'établit entre eux, Ma imposant à Qiu une très stricte discipline. Ils partageront la même natte de méditation (*putuan* 蒲團), et devront répartir équitablement entre eux les offrandes que la mendicité leur rapportera. Mais, au-delà de l'équité, c'est surtout une renonciation radicale au désir et une très ferme indifférence aux épreuves, et tout particulièrement à celle de la faim, que Ma entend imposer à son condisciple :

- 21 « Écoute mes instructions : si quelqu'un nous dénigre ou nous moleste, défense de vouloir répondre à toute force, il faudra subir et accepter, absolument ! Et il ne faudra pas non plus ressentir de colère, car dès que le « sans nom »⁷ se met en branle dans le for intérieur, c'est la chute assurée ! Quand on aura froid, il ne faudra pas se plaindre du froid, et, même si l'on meurt de faim, il ne faudra même pas se soucier de manger : car manger des nourritures auxquelles on a d'abord songé, c'est la voie vers le « sans nom » ! Souviens t'en bien ! Souviens t'en bien ! À présent que tu as reçu mes défenses, si jamais tu enfrenais cette règle pure, tu devrais être châtié selon la loi, et entre toi et moi il n'y aurait plus ni affection ni idéal commun : je n'aurais plus rien à faire avec toi ! » Le patriarche Qiu se hâta de se prosterner : « À compter de ce jour, je vous prends pour maître : merci infiniment de vos instructions ! »

Peu après, Ma et Qiu se retrouvent bloqués par une tempête de neige dans un temple dilapidé où ils se sont réfugiés, et, privés de toute nourriture depuis plus de sept jours, sont sur le point de périr. Mais le dieu du sol du lieu, soucieux de protéger les précieuses existences de ces adeptes du Dao, enjoint en rêve à un pieux vieillard demeurant alentour de venir porter de la nourriture aux deux taoïstes. Ma Danyang accepte pour eux deux l'offrande de nourriture, mais, dès le départ du bienfaiteur, questionne, soupçonneux, le malheureux Qiu :

- 22 « Notre maître me l'a dit souvent : dès que quelqu'un commence à cultiver la Voie, si peu que ce soit, le roi dragon et le dieu du sol le protégeront. Et s'il forme en son cœur le désir de manger de la bouillie au gingembre, alors quelqu'un viendra lui en apporter. Mais il a dit aussi qu'on ne peut absolument pas consommer des nourritures auxquelles on a d'abord songé, car c'est suivre la voie de l'impermanence ! Bien que n'ayant plus mangé depuis sept jours, j'ai fermement subi et accepté, sans que mon cœur soit, en rien, ébranlé : le maître me l'ayant défendu, comment aurais-je osé lui désobéir ? » Et, se tournant vers Qiu : « Se pourrait-il que tu aies désiré manger cette bouillie au

gingembre ? » Qiu répondit : « Je ne veux pas vous mentir : mon ventre était tellement tordu par la faim que c'en était insupportable, et je me suis dit : 'comme ce serait bien d'avoir de la bouillie au gingembre !' ». Entendant cela, le patriarche Ma cracha sur Qiu et lui dit : « Mauvais disciple, graine de malheur ! Je te l'ai dit encore et encore, on ne peut manger des nourritures auxquelles on a d'abord songé, et voilà que tu ne m'as pas écouté ! Ah, vraiment ton cœur fait mentir ta bouche ! Quelqu'un comme toi qui ne pense qu'à manger et se vêtir, comment pourrais-je lui parler de progrès spirituel ! Va à présent demander à d'autres de te servir de maître ! Et je ne serai plus désormais ton « grand frère par le maître », ni toi mon « petit frère » ! À compter de ce jour, il n'y a plus affection ni gratitude entre nous, tu ne devras à aucun prix venir me voir, et moi je ne viendrai à aucun prix te trouver ! Deviens immortel ou fantôme, je n'ai plus rien à faire de toi ! » Et, se retournant, il se saisit de la natte de méditation. Étant sorti devant la porte, il déchira la natte en deux parties : il en donna la moitié à Qiu, et, gardant l'autre moitié, tourna les talons pour s'en aller. Qiu le rattrapa, et, l'attrapant par le pan de son habit, s'agenouilla dans la neige, suppliant : « Maître, revenez ! Votre disciple n'osera plus enfreindre les défenses ! » Mais, se retournant, le patriarche Ma repoussa Qiu, qui tomba à terre, et s'en fut à grands pas. Mais Qiu, se relevant en hâte, l'agrippa derechef par le pan de son habit. Le patriarche Ma le repoussa de nouveau, et se hâta de s'en aller. Qiu, voyant qu'il ne servirait à rien de le poursuivre encore, n'eut plus qu'à retourner dans le temple, et se mit à pleurer à gros sanglots.

23 Après avoir longtemps pleuré, il sécha ses larmes, et, soupirant, se dit : « Quelle honte que la mienne ! » Alors, serrant les dents, il prit sa résolution : « Je vais à présent rédiger un 'écriteau de défenses', que je porterai toujours avec moi. Et si jamais ma résolution est ébranlée, je regarderai l'écriteau avant d'agir ». Alors il alla jusqu'au village demander qu'on lui fit l'aumône d'une planche, et, après avoir emprunté un pinceau et de l'encre à une boutique, il y inscrivit :

24 *L'alcool et le sexe je les ai oubliés ; la colère et le lucre je les ai éliminés.*

Si je renie la Grande Voie, que le Ciel me foudroie !

Si mes mains touchent argent ou monnaie, que mes os et mes muscles soient brisés !

Si je détourne les richesses d'autrui, que par loups ou tigres je sois englouti !

Pour peu que de goûts plaisants ma bouche jouisse, alors que mes entrailles pourrissent !

Si de convoitise je viens à m'éprendre, alors que mon corps soit réduit en cendres !

Et si je viens à manquer à cette discipline, qu'au fond de l'enfer Fengdu je termine !

Qiu Chuji se met alors à suivre avec conscience son programme ascétique, mais va céder à une ultime tentation : celle d'aller interroger sur son futur un physiognomoniste célèbre que l'on nomme « Le divin devin aux habits de chanvre » Mayi shenxiang 麻衣神相⁸, comptant agir suivant ce que lui révélera le devin : s'il s'avère qu'il a quelque chance d'accéder à la condition d'immortel, il persistera dans son ascèse ; sinon, il retournera à l'état laïc. Le verdict du devin, qui, adepte de la physiognomonie, « lit » le visage de Qiu, sera sans appel :

25 « De chacune de tes joues part un serpent qui se dirige vers ta bouche : ce sont 'Les serpents bondissants qui ferment la bouche' : deux serpents venimeux bloquent l'accès à ta bouche : tu ne pourras plus goûter aux saveurs agréables, et tu subiras la faim ! Quand tu arriveras au comble de tes tourments, il te sera difficile d'échapper à la mort par la faim ! Tes espoirs sont vraiment vains ! 'Qui a un mauvais destin a moins de poids

qu'une touffe d'herbe' ! Et tu pensais devenir immortel ! Cette idée folle a au contraire détruit ton bonheur ! »

Qiu songe alors sérieusement alors à abandonner toute idée de progrès sur la voie taoïque, mais le devin le morigène : il n'échappera pas pour autant à son destin en changeant de résolution ! Et Qiu se reprend. Suivent alors plusieurs épisodes à la tonalité sombre, voire suicidaire, où Qiu, persuadé d'être condamné, cherche à mourir une bonne fois pour toutes de faim. Ce sera toujours en vain : à chacune de ses tentatives, il sera sauvé, souvent malgré lui, par une intervention providentielle. Ainsi s'accomplit peu à peu la prédiction de Wang Chongyang, voulant qu'il soit promis à périr « sept fois de grande famine ». Il faudra l'intervention de l'étoile Taibai jinxing 太白金星 en personne, venue le nourrir au terme d'une de ses tentatives, la plus radicale (il s'est enchaîné dans une vallée de montagne écartée pour être sûr, cette fois, de ne pouvoir être secouru), pour que la supériorité des vertus taoïstes sur le destin, même lu par un devin génial, soit affirmée. Car le taoïsme est susceptible d'inverser (*ni* 逆) le cours ordinaire des choses, de prendre le destin à rebours.

Qiu renonce alors à sa destinée de famines ; il se permettra même de convertir une jeune servante, sa toute première disciple, Li Chunhua²⁶. Toutefois, le destin funeste inscrit sur son visage, tel que l'a lu le devin, appelle encore une intervention radicale, qui sera marquée elle aussi, comme lorsque Qiu a manqué de mourir de faim, par une indifférence à l'égard de la mort proche de la volonté suicidaire. Après trois ans de méditation dans une grotte de la préfecture de Fengxiang 鳳翔, Qiu a en effet décidé de faire œuvre charitable, et, pour ce faire, devient passeur sur la rivière Ba 灞 à Xianning 咸寧, portant les gens sur son dos pour traverser à gué. Il a accompli cette tâche depuis bientôt trois ans, quand un jour se présente un macabre cortège : trois officiers portant à la capitale les têtes tranchées de condamnés à mort, pour inspection par le Ministère. Qiu porte d'abord la cage contenant les trois têtes coupées sur l'autre rive, puis revient aider les officiers à traverser. Quand ils arrivent sur la rive opposée, une des têtes manque dans la cage... les officiers, mortellement inquiets de cette disparition (ils pourraient bien se voir décapités à leur tour pour cette défaillance), acceptent la proposition de Qiu, qui est de leur donner sa propre tête en remplacement. Alors :

- 26 Le patriarche Qiu dit : « Puisque ceci [*une autre tête*] fera l'affaire, qu'on amène vite un sabre ». Les officiers ordonnèrent à leur suite : « Qu'on lui tranche vite la tête, afin de compléter l'inventaire ! » Et un homme de leur suite abattit son sabre sur le cou du patriarche Qiu. Celui-ci sentit jaillir des gerbes d'étincelles et perdit connaissance. Lorsqu'il revint à lui, il ne vit plus les officiers et leur suite, il n'y avait plus que lui, debout au milieu de la rivière. « Étrange, se dit-il, où sont passés tous ces gens ? » Tout soudain, il se sentit le corps purifié et le souffle léger, comme s'il se trouvait dans un autre monde : ses oreilles percevaient les sons jusqu'au haut des Neuf cieux, ses yeux voyaient à mille *li* de distance, il éprouvait merveilleusement dans son corps la réunion parfaite avec le Dao, il voyait le tracé des monts et des rivières comme s'il les avait eu dans la paume de sa main. « Il a fallu 80 ans de pratique pour que je perçoive aujourd'hui cet art. Je suis sorti de la voie des égarements, ce n'est pas en vain que je me suis exercé toutes ces années ! »

Pour en avoir le cœur net, Qiu retourne voir le devin. Celui-ci ne peut que constater que la physionomie néfaste des 'Serpents bondissants qui ferment la bouche' 丹蛇鎖口, le condamnant à la famine, s'est transformée sur ses

traits en la figure auspiciuse des ‘Deux dragons jouant avec la perle’ 二龍戲珠, annonce des rencontres royales qu’il est destiné à faire dans la suite de sa vie.

Conclusion

Alchimie, dégoût et famine

- 27 Avec l’épisode de la tête tranchée, l’initiation du patriarche « Printemps éternel » touche à sa fin. Ce qui suit dans le récit peut en effet être décrit comme l’apothéose finale de Qiu : une ultime scène d’épreuves le montre résister victorieusement à l’assaut de démons (*mo* 魔) de toutes sortes, tentateurs ou effrayants, qui viennent s’en prendre au patriarche dans sa retraite de Longmen 龍門¹⁰. La similarité de cette scène avec l’assaut de Mara dans la biographie du Bouddha est frappante. Dans la biographie de Shakyamuni comme dans celle de Qiu Chuji, cette scène clôt la partie proprement initiatique du parcours du héros, au seuil de l’éveil pour l’un, de l’obtention du Dao pour l’autre. Toute la fin du récit des « Sept parfaits », qui reste dévolue aux faits et gestes de Qiu Chuji, le montrera accomplir des exploits plus « politiques » ou mondains, comme quand on le verra recevoir le patronage de l’empereur mongol, mener une guerre contre un roi barbare, ou gagner au bénéfice de l’ordre Quanzhen, après un duel de divination et de magie contre un moine bouddhiste, le célèbre monastère des Nuages blancs de Pékin.

Une translation en termes brutaux de l’alchimie taoïste

- 28 Revenons maintenant sur la première partie du parcours de Qiu, celle où les maîtres, par l’épreuve ou l’insulte, guident ses pas. Comme dans d’autres récits vernaculaires directement ou indirectement inspirés du taoïsme, on peut observer une tendance à traduire en séquences narratives littérales ce qui relève initialement de techniques alchimiques, voire de concepts abstraits : ainsi, la scène où les disciples sont soumis par leur maître, dans et hors de la maison des faubourgs de la Capitale du sud, à chaleur et froid extrêmes, est glosée par un poème de commentaire en termes d’alchimie interne *neidan* 內丹. Le maître peut se féliciter, peu après, d’avoir convenablement polis les corps et le caractère de ses disciples. Les scènes de « cuisson » littérale des adeptes ne sont pas rares dans la littérature : on songera ainsi, dans la « Pérégrination vers l’Ouest », au chapitre narrant le passage du Roi des singes par le four de Laozi, qui, loin de le détruire, renforcera sa vitalité déjà exceptionnelle¹¹, ou encore aux scènes montrant des adeptes femmes affronter l’épreuve du feu ou de l’huile bouillante avant d’être admises dans les rangs des immortels¹². De la même façon, la saisissante scène de décapitation de Qiu Chuji au milieu du gué de la rivière Ba évoque de façon frappante le concept de « changer ses os et s’arroger un embryon nouveau » *huangu duotai* 換骨奪胎 auquel l’adepte parvient, en principe par des méthodes moins brutales. Mais la sensation de posséder un corps nouveau, en adéquation avec le Dao, qu’éprouve Chuji à l’issue de son « exécution » ne laisse guère de doute sur la nature radicale et régénérante de l’échange physique qui vient de se produire.

L'épreuve du dégoût ou la maïeutique du maître crasseux

- 29 Un autre thème fréquemment rencontré dans les hagiographies en langue vulgaire est l'usage du dégoût comme arme initiatique. Ji-le-fou pour les bouddhistes, Lü Dongbin chez les taoïstes, et toute l'importante cohorte de ceux que l'on nomme les « Saints crasseux » y ont sans cesse recours : qui saura passer la barrière du dégoût montre en même temps la force de sa résolution et sa capacité à voir au-delà des apparences sensibles immédiates. Dans notre récit, Wang Chongyang y a recours à deux reprises : lorsqu'il fait en sorte que son corps « mort », escorté par la foule des disciples, dégage une abominable puanteur cadavérique, jusqu'à ce que ne demeurent plus autour de lui que les meilleurs de ses disciples, en est un frappant exemple. D'un même ordre de dégoût relève la proposition de consommer sans hésiter un morceau (produit par illusion) de viande pourrie. Il est significatif que Wang Chongyang reconnaisse pour la première fois explicitement dans le récit la valeur de Qiu Chuji juste au moment où ce dernier vient de consommer sans hésiter la répugnante nourriture, simplement parce que son maître le lui a ordonné.

Le salut par la famine

- 30 On se doit de noter que presque tous les traits qui viennent d'être énumérés ne sont pas propres aux « Biographies des Sept parfaits » en langue vulgaire publiées à la fin du XIX^e siècle, mais se rencontrent bien en amont, dès les textes produits sous les Jin ou les Yuan. La réputation de Wang Chongyang comme maître dur et brutal est ainsi beaucoup plus ancienne que les hagiographies tardives. La scène de l'épreuve par l'usage conjoint de la fournaise et de la tempête figure déjà presque telle quelle dans une hagiographie classique ancienne, le *Qinghe zhenren beiyou yulu* 清和真人北游語錄 de 1237¹³. L'épisode de la nourriture répugnante qu'il veut forcer son disciple à consommer apparaît lui aussi dans une hagiographie classique de la fin du XIII^e siècle, le *Lishi zhenxian tidao tongjian xupian* 歷世真仙體道通鑑續篇 de Zhao Daoyi 趙道一¹⁴, même si, assez logiquement, le « bénéficiaire » en est alors son premier disciple Ma Danyang, qui se voit proposer par Wang, alors que tous les autres se détournent, de manger de la viande et du poisson pourri (Wang Chongyang consommant, quant à lui, des nourritures bien plus appétissantes !).
- 31 En revanche, on ne retrouve pas dans les hagiographies classiques la place éminente accordée par « Les Biographies des Sept parfaits » au thème de l'épreuve de la faim. Il s'agit manifestement de l'ajout à la légende de Qiu Chuji et des Sept parfaits d'un thème populaire à la fin de l'empire, car on le retrouve dans toutes les hagiographies en langue vulgaire publiées à la fin des Qing. Comment l'expliquer ? Certes, le Quanzhen fut, d'emblée, un ordre ascétique, recommandant aux adeptes de vivre de mendicité et de se contenter de presque rien. Des poèmes anciens des maîtres Quanzhen vantent d'ailleurs l'indifférence au froid et à la faim dont le progrès sur la voie de l'alchimie intérieure permettra de bénéficier¹⁵. Mais la tonalité de l'extrait qu'on vient de lire est bien différente : le protagoniste, loin de devenir indifférent à la faim, en souffre affreusement. Les disettes qui l'attendent lui sont annoncées comme une malédiction par son maître, dans un moment où il a encouru sa colère. Et elles le mèneront à sept reprises aux portes de la mort... Faut-il voir ici la mise en récit de jeûnes poussés à leurs plus dangereuses limites que les religieux, Quanzhen comme bouddhistes, pratiquaient

parfois à l'époque de la compilation des hagiographies vernaculaires ? La pratique consistant à « méditer assis dans l'enclos de jeûne » *Zuo eguan* 坐餓關, pendant laquelle un religieux s'enfermait publiquement sans rien manger dans une enceinte sept jours durant, était employée à la fin de la période impériale comme un spectaculaire moyen d'inciter les laïcs à faire des offrandes à la communauté des moines¹⁶. Les disettes de Chuji, elles aussi au nombre de sept, sont-elles un écho idéal de la pratique, dans le monde réel, de ces jeûnes de sept jours¹⁷ ?

- 32 Au-delà de l'épreuve de famine réservée au « champion de jeûne » que devient Qiu Chuji dans le récit, on est frappé par la place qu'occupe plus généralement la nourriture dans les échanges entre maître et disciples : Wang Chongyang enjoint à ces derniers de mendier pour lui sa pitance, mais en rejette violemment l'offrande quand elle vient du souffre-douleur Qiu Chuji. Guère plus reconnaissant envers les autres compagnons, il les accuse gratuitement à deux reprises de l'avoir empoisonné, puis teste leur loyauté en leur offrant de partager un morceau de « viande » pourrie... comme lui-même mourra tout vivant juste après avoir pris le repas qu'on lui porte, lorsqu'il a décidé de quitter le monde. Il aura ensuite grand soin de mendier, au-delà de sa mort apparente, le vivre et le couvert des disciples qui croient escorter son cadavre¹⁸... mais voue le malheureux Chuji à la famine pour l'avoir surpris dans son acte charitable !
- 33 Dans la seconde partie, Ma Danyang fera du simple désir de nourriture la base du « feu sans nom » qui risque, de proche en proche, de consumer l'adepte, la plus nécessaire des convoitises devant être rejetée au même titre que le plus extravagant des vices. Ma Danyang écartera ignominieusement de lui son condisciple pour avoir simplement rêvé ne pas mourir de faim... Qiu Chuji ainsi congédié entame alors la plus difficile partie de son ascèse, et l'obtention par lui d'un corps d'immortel se fera au terme de sept disettes presque fatales et de la décapitation qui effacera brutalement sur son visage la marque d'un destin famélique.
- 34 Peut-on au fond rêver meilleur marqueur du caractère exceptionnel de la sainteté, meilleure rupture avec le quotidien et le monde profane, que cette arrogante défiance envers l'acte même de nourrir son corps ? En mettant ainsi crûment en scène ces maîtres affameurs, les auteurs de livres tels que « les Biographies des sept parfaits » étaient assurés de prendre leurs lecteurs aux tripes...

NOTES

1. On lira à ce sujet les chapitres « La Rencontre avec le maître spirituel », « La Purification » et « Instructions et initiations » de *La Vie de Milarépa* de Tsang Nyön Heruka, traduction de Marie-Josée Lamotte, in *Milarépa, œuvres complètes*. Paris : Fayard, 2006, p. 69-108. La traduction de la *Vie de Milarépa* fut initialement publiée aux Éditions du Seuil en 1995.

2. Marie-Josée Lamotte, in *Milarépa, œuvres complètes*, p. 18-19.

3. On pourra trouver une reproduction de l'édition originale dans un volume de la collection « Guben xiaoshuo jicheng » 古本小說集成 : *Fei tuo quanzhuan, Qizhen zushi liexian zhuan* 飛跏全傳, 七真祖師列仙傳. Shanghai : Shanghai guji, 1994, 1 vol. Une version ponctuée en caractères

simplifiés figure dans le recueil *Quanzhen qi zi quanshu* 全真七子全書. QI Shoucheng 齊守成, Zhang Ying 張穎, Chen Su 陳速 et al., eds. Shenyang : Chunfeng wenyi, 1989, p. 157-252. Le texte reste peu présent sur le web. Une version en ligne peut toutefois être consultée à cette adresse : <https://www.hotbak.net/key/图片七真祖师列仙传全真教吧百度贴吧.html> [consulté le 15 janvier 2021].

4. Sur ce livre et son contexte, voir mon étude de 2013 : Vincent Durand-Dastès, « A late Qing Blossoming of the Seven Lotus: Hagiographic Novels about the Qizhen 七真 », in Liu Xun & V. Goossaert (éd.), *Quanzhen Daoists in Chinese Society and Culture, 1500-2010* (Berkeley : Institute of East Asian Studies, University of California-Berkeley, « China Research Monographs », 70), p. 78-112, et plus récemment, la thèse non publiée de Qin Guoshuai, « Wen yi zai dao : Ming Qing Minguo shiqi de Qi zhen duhua gushi yanjiu » 文以載道：明清民國時期的七真度化故事研究 (La Vie des patriarches Quanzhen : histoire d'une construction hagiographique, XIII-XIX^e siècles), Thèse de doctorat de l'EPHE [thèse en chinois avec un résumé en français], 2019. Je me permets de renvoyer à ces références le lecteur désireux d'en apprendre plus sur le *Qizhen zushi liezhuan*.

5. Si Wang est bien le nom de famille de Wang Zhe, Chongyang est son surnom religieux (*hao* 號) et non pas son prénom, qui était Zhe : le fait que notre récit prenne l'appellation courante pour le nom et le prénom du personnage n'est qu'un des indices montrant qu'il n'appartient pas à la littérature savante.

6. J'ai eu par ailleurs l'occasion de proposer traductions et commentaires des passages du *Qizhen zushi liezhuan* concernant ces personnages : sur les deux premiers, voir « Un petit déjeuner au lupanar ou comment Bodhidharma fut converti au taoïsme », à paraître fin 2021, et sur Sun Bu'er, la seule femme du groupe, « Une ardente alchimie ou l'immortalité par les cuisines », in M. Bizais-Lillig & S. Schaal (éd.), *Éducatives sentimentales en contextes orientaux*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2019, p. 351-372.

7. *Wuming* 無名 « le sans nom » désigne la même chose que les caractères homophones *wuming* 無明, « sans clarté », à savoir « le feu sans nom » ou le « feu obscur » *wuming huo*, un des synonymes des aspirations vaines (*chiwang zhi nian* 癡妄之念) ou du feu du désir (*yuhuo* 欲火), mais aussi du feu de la colère (*nuhuo* 怒火) lorsque celle-ci est vue comme une passion dévorante et négative, obstacle au progrès de l'adepte vers l'éveil. Voir *Hanyu dacidian* 漢語大詞典, entrées *Wuming* 無名, *Wuming huo* 無名火 et *Wuming huo* 無明火.

8. Le « divin devin aux habits de chanvre » désigne ici un énigmatique personnage de la dynastie des Song, « Le taoïste aux habits de chanvre » (*Mayi daoren* 麻衣道人 ou *Mayi daoze* 道者), dont plusieurs anecdotes vantent les exceptionnels talents en matière de lecture des signes physiques (*xiang* 相) tant du paysage que des gens. *Mayi shenxiang* 麻衣神相 est aussi le titre d'un célèbre traité de physiognomonie qu'on lui attribue, sans cesse réédité jusqu'à aujourd'hui.

9. On remarquera que l'épisode de la conversion de Chunhua, significativement, reste articulé autour du thème de la nourriture : un riche propriétaire, fâché que Chuji partage le repas de ses manœuvres, qui lui font l'aumône, ordonne qu'on lui donne à la place de la bouse de vache à manger. Chuji mange sans s'émouvoir les excréments qu'on lui donne, mais, se sentant impur, ne prononce plus la prière à l'Empereur céleste qu'il avait coutume de lui adresser chaque jour. L'Empereur céleste, furieux, déclenche une inondation qui anéantit le riche propriétaire et tout son clan, à l'exception de la jeune servante Li Chunhua, qui avait continué à donner de la nourriture à Qiu en secret. Voir V. Durand-Dastès, « A Late Blossoming of the Seven Lotus », p. 91-93.

10. Ce lieu, dernière étape du parcours de Qiu, a donné son nom, toujours employé aujourd'hui, à l'école Longmen fondée par lui.

11. « La Pérégrination vers l'Ouest » *Xiyouji* 西遊記, chapitre 7. On en trouvera la traduction par André Lévy : Wu Cheng'en, *La Pérégrination vers l'Ouest*. Paris : Gallimard, 1991, p. 132-135.

12. Je me permettrai de renvoyer à ce sujet à mon « Une ardente alchimie ou l'immortalité par les cuisines », 2019, p. 351-372.

13. Yin Zhiping 尹志平 (1169-1251), *Qinghe zhenren beiyou yulu* 清和真人北游語錄 (2/9a-10b), 1237, DT 1298/TT1017 ; passage traduit en anglais par Stephen Eskildsen, *The Teachings and Practices of Early Quanzhen Masters*. Albany : State University of New-York Press, 2004, p. 47-49. Liu Chuxuan, n'en pouvant plus du froid, prend alors la fuite. On trouve aussi dans ce texte le thème de maître Chongyang se taisant lorsque Qiu Chuji arrive.
14. *Lishi zhenxian tidao tongjian xu pian* 歷世真仙體道通鑑續篇, DT296/TT605, pages 1/9a, cité par Eskildsen, *The Teachings and Practices of Early Quanzhen Masters*, p. 49-50.
15. Voir par exemple le poème de Wang Chongyang traduit dans Eskildsen, *The Teaching and Practices of the Early Quanzhen Masters*, p. 39. Sur le thème de la résistance à la faim et le refus de s'alimenter, voir Eskildsen, *op. cit.*, p. 70-72, 86, 107-108.
16. Voir au sujet de ces pratiques et de leur contexte le long article de Vincent Goossaert, « Starved of Resources. Clerical Hunger and Enclosures in Nineteenth-Century China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 62 (1), 2002, p. 77-133.
17. Vincent Goossaert a fait le premier le rapprochement entre les sept jours de jeûne du « *zuo eguan* » et les sept morts de faim de Qiu Chuji : voir V. Goossaert, « Starved of resources », p. 114 et p. 114 note 79. Il relève aussi que, déjà, dans un roman hagiographique taoïste du XVII^e siècle, « Le Voyage vers le Nord » *Beiyouji* 北遊記, le dieu Zhenwu 真武, pendant son ascèse, manque de peu de mourir au terme d'un jeûne de 7 jours.
18. Une des hagiographies anciennes, « L'Histoire de la lignée correcte du lotus d'or » (*Jinlian zhengzong ji* 金蓮正宗記) de 1241, mentionne toutefois la quête faite par Wang mort au profit des disciples qui escortent sa bière : voir Pierre Marsone, *Wang Chongyang et la fondation du Quanzhen, ascètes taoïstes et alchimie intérieure*. Paris : Collège de France, 2010, p. 130.
-

AUTEUR

VINCENT DURAND-DASTÈS

Vincent Durand-Dastès est professeur de littérature chinoise prémoderne à l'INALCO et membre de l'IFRAE. Il consacre ses travaux à l'étude du rapport à la religion et au surnaturel de la littérature narrative de l'âge impérial tardif. Il a notamment publié *La Conversion de l'Orient : un périple didactique de Bodhidharma dans un roman chinois en langue vulgaire du XVII^e siècle* (2008), « A late Qing Blossoming of the Seven Lotus: Hagiographic Novels about the Qizhen 七真 » (2013) et « Une ardente alchimie ou l'immortalité par les cuisines » (2019). Il a dirigé *Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale : imaginaires, rituels, influences* (2016) et co-dirigé *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui* (2017, avec Marie Laureillard) et *Récits de rêve en Asie Orientale* (2018, avec Rainier Lanselle).